

LE PATRIMOINE EN DÉBAT

Interactions architecturales et patrimoniales en Méditerranée



Résumés des communications

**Université de Poitiers / Mercredi 30 mars 2022 / Hôtel Berthelot - Salle Crozet
24 rue de la Chaîne, 86000 - Poitiers**

I. Des peuples, des espaces et des lieux

■ **François BRIZAY** (Université de Poitiers, CRIHAM)

Les villes des Régences d'Alger et de Tunis dans les descriptions des Européens (XVI^e-XVIII^e siècle)

Du XVI^e au XVIII^e siècle, des marchands, des religieux, des diplomates, des captifs européens ont séjourné dans des villes des Régences d'Alger et de Tunis. Mus par des motivations politiques, religieuses ou culturelles, ils ont souvent mis l'accent sur la course et le sort des captifs, mais ils ont aussi donné des descriptions du site et des bâtiments des villes, et des populations qui y vivaient. Leurs témoignages, qui apparaissent souvent comme des textes normatifs, s'inscrivent dans une tradition dont les origines remontent aux chorographies antiques. Même si ces textes nous renseignent autant sur les préoccupations et la culture de leurs auteurs que sur les communautés et les édifices décrits, ils nous livrent un tableau des villes dont les détails contribuent à la connaissance de leur patrimoine architectural.



Gerard van Keulen, La cité, le port et le môle d'Alger (De Stad Haven En Mouillie Van Algiers Neven Desselss Kasteelen), gravure hollandaise, vers 1690 © Nederlands Scheepvaartmuseum Amsterdam.

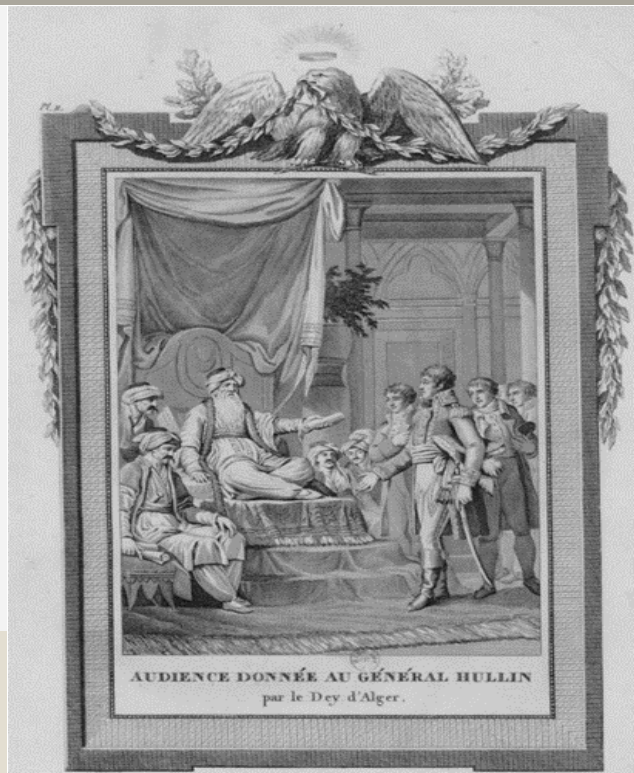
François Brizay est professeur d'histoire moderne à l'Université de Poitiers, membre du Centre de recherche interdisciplinaire en Histoire, Histoire de l'art et Musicologie (CRIHAM). Ses recherches portent sur l'histoire de la littérature de voyage et sur les relations internationales, notamment en Méditerranée, aux XVII^e et XVIII^e siècles.

■ **Olivier GUESDON** (CRIHAM, Université de Poitiers)

Les Français dans la Régence d'Alger : un quotidien au contact de l'altérité

Étudier la présence des Français à Alger dans la seconde moitié du XVIII^e et au début du XIX^e siècle permet de mieux comprendre comment ces quelques centaines d'individus ont vécu au quotidien dans une aire culturelle différente de celle dont ils provenaient. Les archives du consulat de France à Alger nous permettent d'approcher une communauté bien plus importante que ce que les recensements laissent entendre. Grâce aux écrits quotidiens des chanceliers, nous pouvons étudier les relations journalières avec les autres nations d'Européens sur place qui oscillent, en fonction du contexte, entre solidarité et rivalité. Enfin, les indications sur les interactions avec les habitants de la régence et la cour du Dey contribuent à invalider la thèse de l'affrontement pluriséculaire entre la Croix et le Croissant.

Agrégé d'histoire et chercheur-associé au CRIHAM (Université de Poitiers), Olivier Guesdon enseigne en lycée en région parisienne. Après avoir travaillé sur les rachats des captifs en Méditerranée au XVII^e siècle, il a soutenu à Poitiers en 2020, sous la direction de François Brizay, une thèse intitulée « “ Me voilà donc encore Barbaresque ”, les Français dans les régences d'Alger et de Tunis dans la seconde moitié du XVIII^e et au début du XIX^e siècle ».



Audience donnée au général Hullin par le Dey d'Alger (en août 1802). Collection Michel Hennin, estampes relatives à l'Histoire de France, période 1809 – Département des Estampes et de la Photographie – Réserve © BnF, Paris.

■ **Amine KASMI** (Université de Tlemcen)

Chronique urbaine de la communauté juive de Tlemcen et d'Alger, de l'inclusion à la séparation du décret Crémieux

Pour comprendre la place des communautés juives dans la société algérienne et dans l'espace urbain, il faut remonter aux récits et textes médiévaux, ottomans et français. Cette étude avance l'idée qu'à travers des siècles, les juifs de Tlemcen et d'Alger ont joué le rôle d'une communauté médiale et médiatrice dans la ville : entre musulmans et chrétiens, maures (berbères et arabes) et Kouloughlis (nés du métissage entre ottomans et arabes ou berbères), Français et Algériens. Pour corroborer notre idée, cette approche décentre les visions imprégnées par l'historiographie coloniale et ses prolongements postcoloniaux, en apportant un éclairage sur les fluctuations des conditions sociales, économiques et spatiales des juifs de Tlemcen et d'Alger.

Amine Kasmi est architecte et maître de conférences habilité à diriger des recherches (HDR) à l'Université de Tlemcen. Il mène des recherches sur la problématique contemporaine des villes maghrébines, avec un accent particulier sur les tensions entre urbanisme moderne et tissus urbains traditionnels. Ses domaines d'intérêt comprennent également l'interaction entre l'architecture maghrébine et les autres architectures méditerranéennes.



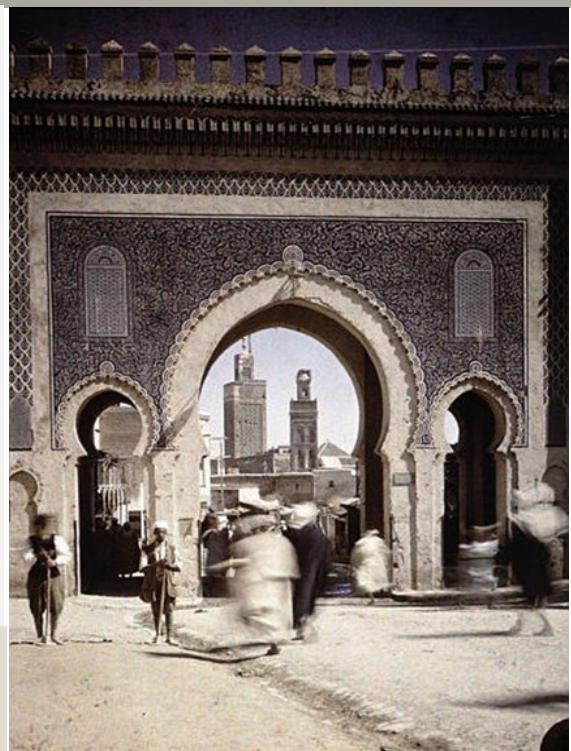
Entrée du cimetière juif de Tlemcen, photographe anonyme © DR.

■ **Camille CONTE** (Université de Poitiers, CRIHAM)

Voyages au Maghreb : altérité et regards photographiques des architectes Alfred Normand et Lucien Roy

À travers les voyages des architectes français Alfred-Nicolas Normand (1822-1909) et Lucien Roy (1850-1941) qui parcourent les pays du Maghreb à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, on s'intéressera à la manière dont ils ont utilisé et exploité la photographie pour penser, observer, représenter, révéler les villes, les édifices ainsi que l'histoire patrimoniale de ces territoires. Avant leur contact avec la réalité physique des lieux, ces architectes possèdent sans doute, par l'intermédiaire de la presse généraliste et spécialisée, des travaux antérieurs des architectes et des artistes, une représentation mentale, historique et visuelle de ces territoires. On utilisera en particulier pour cette communication les corpus de photographies de l'architecte Alfred Normand, réalisées en Tunisie en 1887, et de Lucien Roy constitué au Maroc et en Tunisie (1913 ; 1923 ; 1924), qu'il emploiera notamment afin d'illustrer ses conférences sur ses voyages en Méditerranée.

Camille Conte est doctorante en histoire de l'art contemporain à l'Université de Poitiers (CRIHAM). Elle achève sa thèse intitulée « Les architectes français à l'épreuve de la photographie : usages et regards d'une pratique (fin XIX^e-début XX^e siècle) ». Ses travaux de recherche allient histoire de l'architecture et histoire de la photographie, deux disciplines qui s'entremêlent depuis la création en 1839 du procédé dagguerréotype, à l'origine de la naissance de la photographie.



Lucien Roy (architecte, Nantes 1850-Paris 1941), Vue d'ensemble de la porte Bab Bou Jeloud (dite Porte Bleue), Fès, Maroc, 1924, autochrome, 9 x 12 cm © Dépôt de la SFA-MAP, ministère de la Culture / RMN-GP.

II. Musées, architecture et patrimoine visuel

■ **Fatiha IZZA GUIRI** (Université de Poitiers, CRIHAM)

Architecture et muséographie du musée municipal d'Oran, 1930-1969

Le Palais des Beaux-Arts d'Oran, baptisé musée municipal Demaëgh, érigé en 1930 pendant les commémorations du centenaire de la conquête, se dresse dans une ville en croissance, en tant que monument se référant à un temple grec qui reflète les facettes du style néoclassique et la modernité de son architecte, Georges Wolff (Saint-Etienne, 1873-Nice, 1970). La muséographie devait respecter la diversité des collections et les modes d'exposition du moment et répondre aux débats en Europe sur la modernisation des musées. Celle-ci a évolué de 1935 à 1962 avec le développement de la collection et au rythme des pratiques de ses conservateurs successifs. À l'indépendance de l'Algérie, le musée fait l'objet, entre 1963 et 1969, d'une refonte de sa muséographie et d'appropriation de son discours identitaire, mais aussi d'une restructuration par son nouveau conservateur Robert Masson, sous la houlette de Sid Ahmed Baghli, directeur des musées de l'Algérie, et avec l'aide des experts de l'UNESCO et de l'ICOM, pour représenter un pays indépendant avec ses propres repères historiques, culturels et artistiques.



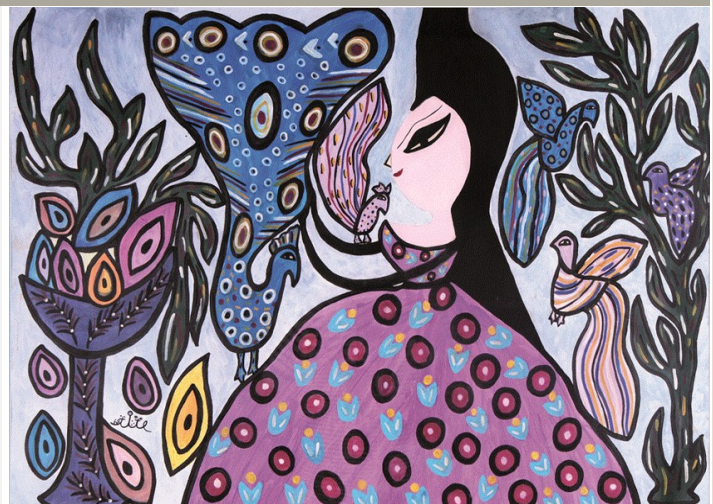
Georges Wolff (architecte D.P.L.G., Saint-Etienne 1873 - Nice 1970), Escalier monumental d'entrée du Palais des Beaux-Arts d'Oran, photo A. Luck et fils, Oran (source : *Chantiers nord-africains*, 1930, p. 663).

Fatiha Izza Guiri est architecte et doctorante en histoire de l'art contemporain à l'Université de Poitiers (CRIHAM). Elle rédige une thèse intitulée « L'architecture et la muséographie en Algérie entre histoire et perspectives contemporaines. Cas du musée Ahmed Zabana (ex. Musée Demaëgh) », inscrite en co-tutelle avec l'Université de Sétif (laboratoire Architecture Méditerranéenne). Entre 2012 et 2021, elle a exercé comme maître-assistante au département d'architecture de l'Université de Tizi-Ouzou (Algérie).

■ **Nadira AKLOUCHE LAGGOUNE** (École supérieure des beaux-arts d'Alger)

Baya, un œil ouvert au monde

Baya fut l'artiste pionnière qui inaugura la place des femmes dans l'art algérien ; son œuvre inédite dans l'environnement artistique de son époque marquera l'intrusion des femmes dans le milieu artistique jusqu'alors dominé par le masculin. Elle y apportera une image qui déconstruit l'image orientaliste pour célébrer la femme libérée dans un monde onirique et joyeux inspiré de son environnement et son vécu.



Nadira Aklouche Laggoune est critique d'art, commissaire d'exposition, et maître-assistante à l'École supérieure des beaux-arts d'Alger. De 2016 à 2020, elle a assuré la direction du Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger.

Baya (peintre, Bordj-el-Kiffan, 1931 - Blida, 1998), *La femme aux oiseaux*, gouache sur papier, 1982, 100,9 cm x 49,5 cm
© Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger

■ **Émilie GOUDAL** (CEAC, Université de Lille)

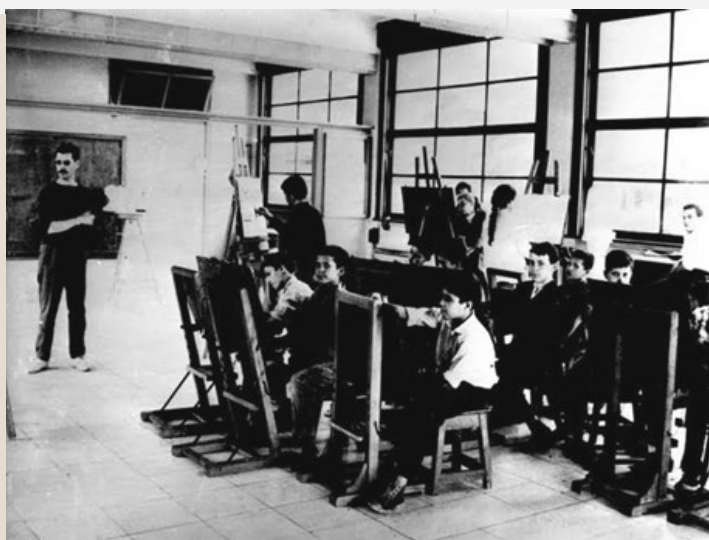
Mohamed Khadda et M'hamed Issiakhem, engager d'autres regards sur l'art et le patrimoine visuels depuis l'Algérie indépendante

Considérés comme les « pères fondateurs » d'une pensée moderne et émancipée des arts plastiques en Algérie après l'indépendance, Mohamed Khadda et M'hamed Issiakhem ont forgé dans leurs pratiques textuelles, visuelles et pédagogiques des pistes de réflexion fécondes et négociations des récits de l'histoire de l'art et du patrimoine indexés aux bouleversements des luttes indépendantistes contemporaines. À la lumière d'éléments puisés dans leurs parcours respectifs, et à l'appui de leurs productions théoriques et plastiques, il s'agira de comprendre les négociations en présence pour tracer les différentes voies engagées par ces artistes pour porter d'autres regards sur la création en Algérie indépendante. Ces *Eléments* posés en contexte des indépendances africaines seront analysés au prisme des résonances possibles de ces inflexions émancipatoires, avec et au-delà des enjeux soulevés par la nécessité de définir un « art national authentique » après la colonisation.



Mohamed Khadda (peintre, Mostaganem, 1930 – Alger, 1991),
Diwan pour El Wassiti (al-Wāsītī) 1973, huile sur toile, 54 x 73 cm
© Collection particulière.

Docteure en histoire de l'art de l'Université Paris Ouest, Émilie Goudal enseigne à l'Université de Lille où elle est aussi chercheuse associée au CEAC (Centre d'étude des arts contemporains). Ses travaux portent sur les interpénétrations entre art contemporain, politique et enjeux de mémoire(s) ainsi que sur la notion d'Aesthesis de l'émancipation depuis le contexte de la décolonisation, publiés dans différents ouvrages collectifs, revues et catalogues d'exposition. Elle est l'auteure de l'ouvrage : *Des Damné(e)s de l'Histoire. Les arts visuels face à la guerre d'Algérie* (Presses du réel, 2019).



M'hamed (*Muhend*) Issiakhem
(peintre, Taboudoucht, Aghribs -Tizi Ouzou, 1928 – Alger, 1985),
dans son atelier à l'École des Beaux-arts d'Alger, vers 1964,
photographie anonyme © Collection particulière

III. la fabrique de la ville à l'épreuve de son patrimoine architectural

■ **Nabila OULEBSIR** (Université de Poitiers, CRIHAM)

Figures du vandalisme et conscience patrimoniale (XIX^e-XX^e siècle)

Les figures du vandalisme sont variées, qualifiées selon les périodes et les pays, de révolutionnaire, colonial, municipal, moderne.... L'histoire en offre différents exemples, que l'historien de l'art Louis Réau, natif de Poitiers, a répertorié dans son *Histoire du vandalisme. Les Monuments détruits de l'art français* (Hachette, 1959). On évoquera pour l'Algérie en situation coloniale, le site archéologique de Lambèse, devenu le lieu carcéral des "déportés" de 1848 et des "transportés" de 1851 – parmi lesquels Arthur Ranc –, dont la prison est construite avec des vestiges antiques, par et pour les détenus, en même temps que ces derniers créent un musée archéologique reflétant leur conscience patrimoniale. Par contraste, on retracera le cas de monuments urbains anciens à l'épreuve des transformations des villes, entre sauvetage et disparition.



« Atelier de condamnés » au Praetorium de Lambèse, [vers 1859-1861],
Collection Georges Sirot, 1865 © BnF, Paris.

Nabila Oulebsir est maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain, habilitée à diriger des recherches, chercheuse au CRIHAM. Ses travaux favorisent une histoire transculturelle du patrimoine et des musées, du XIX^e au XXI^e siècle, et s'intéressent à la construction des savoirs et des disciplines historiques (archéologie, histoire et histoire de l'art), aux interactions et transferts culturels, à l'histoire coloniale et postcoloniale.

■ **Karolline ABREU MAZARAK** (Université de Poitiers, CRIHAM)

L'œuvre architecturale d'Oscar Niemeyer en Algérie dans les années 1960-1970. Des projets novateurs pour un futur révolutionnaire, conservés à la fondation Oscar Niemeyer (Rio de Janeiro, Brésil)

Le mouvement de l'architecture moderne a donné lieu au Brésil à la création d'une identité nationale architecturale internationalement reconnue, dont Oscar Niemeyer est le représentant le plus couronné de succès. Architecte, communiste et doué d'un discours social puissant, Niemeyer a réalisé des projets dans différents pays, dont la France et l'Algérie, dans les années 1960, période de son exil en Europe pendant la dictature militaire brésilienne. L'architecte a séduit l'Algérie en proposant des projets innovants, avec de nouveaux modèles culturels, architecturaux, pédagogiques, etc.. Quelques-uns ont abouti, mais d'autres sont restés en l'état de projets conceptuels, conservés à la Fondation Niemeyer (Rio de Janeiro), dont on propose ici de présenter et d'analyser la projection révolutionnaire de l'architecte Brésilien pour l'Algérie du futur.



Oscar Niemeyer (architecte, Rio de Janeiro 1907 - Rio de Janeiro 2012),
Première étape du projet de l'Université de Constantine (Algérie, 1969)
© Fondation Oscar Niemeyer, Rio de Janeiro, Brésil.

Titulaire d'un Master 2 « Architecture et ses territoires » (Université Paris Saclay / École nationale supérieure d'architecture de Versailles), Karolline Abreu Mazarak est actuellement doctorante en histoire de l'art contemporain à l'Université de Poitiers (CRIHAM), où elle prépare une thèse consacrée à « L'œuvre internationale d'Oscar Niemeyer : une approche croisée entre la France, l'Algérie et le Liban », sous la direction de Nabila Oulebsir. Elle a précédemment suivi des études d'arts plastiques, de design puis d'architecture au Brésil, et a bénéficié de la bourse brésilienne « Sciences sans frontières », pour son premier séjour en France.

■ **Mia FULLER** (University of California, Berkeley)

Tripoli with a View to Algiers: European Modernist Rivalries across the Maghrib, circa 1930

Italian Modernist architects who debated how to design suitable Modernist architecture for Tripoli, Libya – between 1929 and the mid-1930s – tacitly compared their architectural possibilities to works already under way in Algiers. My presentation will describe how these architects, whose designs formally resembled Modernist works by their European colleagues, nonetheless believed they had a greater right historically and culturally (than French architects in Algiers, especially) to call their colonial designs Modern.

Les architectes modernistes italiens qui ont débattu de la manière de concevoir une architecture moderniste adaptée à Tripoli, en Libye — entre 1929 et le milieu des années 1930 — ont tacitement comparé leurs possibilités architecturales aux travaux déjà en cours à Alger. Ma présentation décrira comment ces architectes, dont les conceptions ressemblaient formellement aux œuvres modernistes de leurs collègues européens, pensaient néanmoins qu'ils avaient un plus grand droit historiquement et culturellement (que les architectes français à Alger, en particulier) d'appeler leurs conceptions coloniales "Modernes".

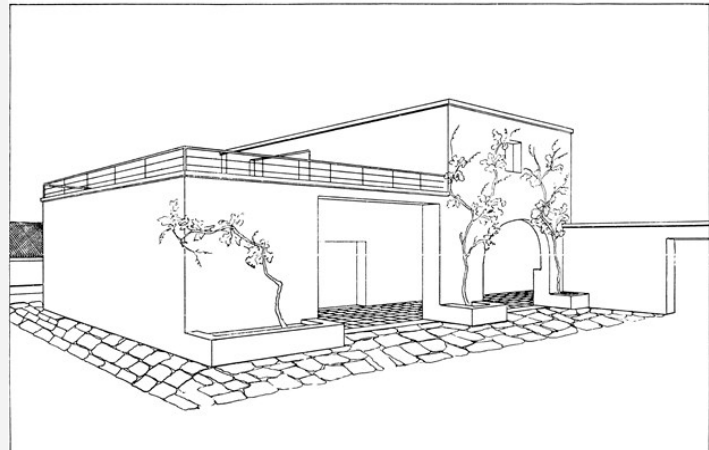


Illustration of how Modernist architecture is *a priori* autochthonously Italian
(source : Michelucci, G. "Fonti della moderna architettura italiana",
Domus, 5,8, 1932, p. 460).

Mia Fuller is Gladyce Arata Terrill Distinguished Associate Professor of Italian Studies at the University of California, Berkeley. A cultural anthropologist, she writes on Italian colonial and fascist architecture and urbanism, and the legacies of Italian colonialism and fascism in the former colonies and in Italy.

Mia Fuller est "Gladyce Arata Terrill Distinguished Associate Professor" en études italiennes à l'Université de Californie à Berkeley. Anthropologue de la culture, elle publie sur l'architecture et l'urbanisme colonial et fasciste italien, ainsi que sur les héritages du colonialisme et du fascisme italiens dans les anciennes colonies et en Italie.

■ **Amel MOKRANI BOUKARI** (Musée public national maritime d'Alger)

Le musée public national maritime dans un monument de la période ottomane; dit « les voûtes Khayr al-Dîn »



Les voûtes *Khayr al-Dîn*, site du Musée national maritime d'Alger
© A. Mokrani Boukari, 2019

Depuis l'indépendance, l'Algérie a mis en place un arsenal juridique important pour la protection du patrimoine culturel matériel et immatériel, mobilier et immobilier, de création et de gestion des musées et centres d'interprétation à caractère muséal. C'est dans ce sillage de renforcement du dispositif réglementaire et institutionnel que le Musée public national maritime d'Alger est créé en 2007. Il est ainsi chargé de la constitution et la conservation des objets patrimoniaux dans le domaine maritime ou, en d'autres termes, « relater à travers des collections, l'histoire et la relation de l'Algérie avec la mer Méditerranée ». La voûte *Khayr al-Dîn*, est le monument désigné pour abriter ce musée et lui permettre d'assurer ses missions. Cette communication s'intéressera à l'histoire de cet ouvrage défensif considéré comme un monument clef de la formation et la défense de la darse et le premier port d'Alger durant la période ottomane, aménagé aujourd'hui pour s'adapter aux exigences muséographiques et de mise en valeur du patrimoine culturel maritime.

Amel Mokrani Boukari est directrice du Musée public national maritime d'Alger depuis 2016. Architecte des biens culturels, titulaire d'un doctorat en Théorie et pratique de l'archéologie obtenu à l'Université Sorbonne (Paris IV, Histoire de l'art et Archéologie, 2018), elle s'est spécialisée en gestion et prise en charge des sites et monument historique. Elle a exercé à Dar Khdaoudj al-Amia à la Casbah d'Alger et a été directrice du Musée des antiquités et des arts islamiques.

Le plan de sauvegarde de la Casbah d'Alger, le premier de son genre en Algérie, lance un véritable défi en matière de protection du patrimoine. Pourtant, sur le terrain, le vieux bâti continue de s'écrouler et la vieille cité peine à sortir de son enclos. Issu d'une série d'études, ce plan donne matière à réfléchir quant à l'adéquation et l'intérêt de l'approche ultra protectionniste qu'il préconise. Il met en lumière tous les dysfonctionnements tant conceptuels qu'opérationnels et révèle différentes entraves juridiques, socio-économiques et celles liées aux aspects inhérents à la réhabilitation architecturale. Il devient utile de faire un bilan de la situation, car l'urbanisme de la ville actuelle questionne la Casbah sur son devenir en tant que véritable paysage urbain historique et l'interpelle pour inscrire dans la contemporanéité, les richesses et les témoignages du passé qu'elle recèle.



La Casbah d'Alger (terrasse Mahiout-Bab-el-Djedid), un paysage urbain historique en quête de revalorisation © A. Touil, 2018.

Amel Touil est maître de conférences à l'École polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger (EPAU), membre de l'équipe de recherche USADI (Urbanisme stratégique, architecture et développement intégré, Université de Béchar & EPAU). Après une post-graduation effectuée dans le cadre d'une coopération Algéro-italienne (Université La Sapienza, Rome), elle a soutenu une thèse de doctorat intitulée « Les abords des biens culturels immobiliers – Concepts, législation et critères de délimitation » (EPAU, mai 2021). Architecte des sites et monuments historiques, elle intervient dans le cadre des travaux d'urgences de la Casbah d'Alger.

Synopsis

À partir de la notion d'interactions, souvent mise en exergue dans différents travaux analysant les relations culturelles franco-allemandes, franco-britanniques ou franco-canadiennes, ce colloque propose de penser la relation entre la France et l'Algérie, du XVIII^e siècle à nos jours, à travers l'état des recherches scientifiques dans les champs de l'histoire, de l'histoire urbaine, de l'histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine, ainsi que l'état des connaissances produites à ce jour sur les rapports nord-sud des sociétés du pourtour de la Méditerranée. L'approche relève simultanément des transferts culturels, mais aussi pour les territoires inclus dans cette aire culturelle, de l'histoire coloniale traversant les XIX^e et XX^e siècles. Les thèmes développés sont abordés à partir de recherches récentes et en cours, permettant de dresser un premier bilan historiographique et d'orienter vers de nouvelles perspectives. Ces dernières seront développées lors d'un second colloque programmé à la fin octobre 2022 à l'Université d'Alger I.

Ce colloque est suivi en visioconférence par les étudiants du Département d'Architecture de l'Université d'Alger. Il bénéficie d'un partenariat avec l'Association France-Algérie, fondée en 1963 et basée à Paris.

Organisation

Nabila Oulebsir, Maître de conférences en histoire de l'art contemporain, habilitée à diriger des recherches / Département d'Histoire de l'art et Archéologie / Faculté de Sciences humaines et Arts / Centre de recherche interdisciplinaire en Histoire, Histoire de l'art et Musicologie-CRIHAM.

Participants

Karolline Abreu Mazarak, Nadira Aklouche Laggoune, Cécile Auzolle, Abdelhakim Bentellis, François Brizay, Camille Conte, Mia Fuller, Yves Gervais, Yves Gervais, Émilie Goudal, Olivier Guesdon, Amine Kasmi, Fatiha Izza Guirri, Hélène Jannièr, Myriam Marrache-Gouraud, Amel Mokrani Boukari, Rachid Ouahès, Nabila Oulebsir, Amel Touil.

Date, lieu et modalités

Université de Poitiers-Faculté de Sciences humaines et Arts-Hôtel Berthelot-Salle Crozet, 24 rue de la Chaîne, 86000-Poitiers.

Le colloque s'inscrit dans la programmation du Master « Histoire, Civilisation, Patrimoine », Parcours « Histoire de l'art, patrimoine et musées ». Il est ouvert à tous les étudiants et le personnel de l'université, sous réserve de places disponibles.

Inscription en visioconférence pour le public extérieur à l'université : <https://criham.labo.univ-poitiers.fr>



Département d'Architecture



Patrimoine, Corpus, Création

Master
Histoire, Civilisation
Patrimoine

